

Le Crépitement des étincelles

Moussa Diagne

Le Crépitement des étincelles

Poésie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08256-1

*Pour elle et parce que c'est elle
À ma grand-mère Khady Ba
Pour qui mon cœur bout d'amour*

Avant-propos

En ces temps incertains où l'amour et la nature sont en souffrance, la violence fait légion, on a plus que jamais besoin de repères voire de référentiels spirituels, moraux ou autres pour se retrouver, se réinventer et vivre en harmonie entre nous et avec notre milieu.

La longue traversée de la nuit de l'ignorance fait trembler la terre. Il est temps de se réveiller. Un rafraîchissement de notre mémoire est donc plus que jamais une nécessité.

Pour notre pur bonheur la poésie est là. Elle panse nos maux en nous réconciliant avec les mots surtout lorsqu'ils sont associés pour créer cette douce euphonie qui enchante et enseigne avec tout le sacerdoce que ce mot peut revêtir.

J'aime la poésie, c'est pourquoi les mots dansent dans ma bouche

*J'aime la poésie c'est pourquoi mes maux martèlent ma
feuille blanche*

J'aime la poésie, oui le sang d'un africain sillonne mon corps

J'aime la poésie, oui j'adore le xalam, le rythme et le cor...

J'aime les mots, j'aime jouer avec eux, les modeler à ma guise avec le ciment de ma pensée qui puise sa sève nourricière dans le terreau fertile des problèmes qui touchent le monde en général et étouffent le continent noir en particulier.

Eh oui, l'état de mon continent m'inquiète, eh oui le sort de mon pays m'interpelle. Je ne suis pas militaire pour prendre mon arme et le défendre, ni juge pour convoquer les coupables au tribunal, encore moins président pour redresser les torts avec mes décrets. Je suis écrivain et poète disposant de la force de ma plume et du

pouvoir sans limite de mon inspiration pour informer, dénoncer, décrier, défendre, charmer, stimuler et rassembler lorsque nécessaire.

Ainsi, *Le Crépitement des étincelles* est un creuset d'émotions où se mêlent, joies, envies, ressentiments, aspirations, angoisses, craintes et surtout beaucoup d'espoir.

Ce recueil fait la part belle aux valeurs sacrées que sont la paix, la solidarité, le vivre ensemble, l'amour de soi et de son prochain, l'amour sublime envers la femme symbole de l'ouverture et de la grandeur de l'homme.

Ces valeurs constituent les meilleurs garde-fous contre toute régression vers la haine, l'infamie, la guerre et la barbarie.

Le Crépitement des étincelles consacre également l'ouverture de ma poésie aux problématiques contemporaines telles que celles liées aux questions environnementales à travers des poèmes lumineux avec quelque fois un sang du poème plus nerveux.

J'aime et tout autour de moi devient beau

J'aime et tout m'enivre, même boire de l'eau

J'aime, mon Dieu, quel agréable sensation

Cette émotion qui remplit mes sens de couleurs et de sons

Telle se veut en fin de compte ma poésie, sans utopisme, ni prétention aucune, mais seulement animée de sentiments purs. La technique fait appel aux spécificités du genre poétique avec un style alliant prose, couplet et anaphore. Les poèmes sont des fois bien rimés ou en vers blanc. Cela traduit mon attachement à la pure poésie africaine magnifiée par les poètes de la négritude et mon ancrage dans la poésie classique. Le métissage est un trait et un attribut essentiel de ce recueil.

Le Crépitement des étincelles s'adresse aux peuples du monde. C'est une poésie qui invite au refus et au rejet d'une société sans valeurs caractérisée par les comportements malsains d'une certaine élite, ou d'une jeunesse amorphe sous les charmes de la facilité. Il faudra donc enclencher le combat et taire toute aspiration au désespoir et au découragement ou encore à l'appel de la

fatalité pour pouvoir retrouver ce bonheur défendu et ces richesses interdites, cette quiétude d'une paix espérée dans un développement à l'harmonie des cœurs.

Le monde est sans limite dans ses possibilités. Chacun peut y créer son petit havre de paix, sa petite parcelle de paradis. Nous voulons tous avancer, chacun d'entre nous désire plus, espère mieux, exige tout. Mais personne ne veut se fatiguer.

Il est temps que tout le monde (jeunes, vieux, hommes et femmes, races et religions confondues) fasse sa propre autocritique et prenne ses responsabilités en se remettant sérieusement en question. Tout jeune doit refuser d'être un témoin stérile de l'histoire qui se construit. Et cela passe par l'acquisition du savoir et la culture de la tolérance, impératifs de toute nation prônant l'émergence, mais aussi la discipline et un goût prononcé pour l'évolution.

LE BALLET DES MOTS

Elle vole tout en grâce dans les pensées comme
Le soleil étala ses couleurs et ses charmes ;
Grâce magique qui enlumine le vent enchanté
Et fauche le mal dans la voûte azurée.

Et en tout coin dans l'esprit du poète s'éveille,
De ses oreilles qui sifflent jusqu'à la taie des yeux
Qui veillent, un brasier géant. Ô le vivant feu !
Pour chaque âme c'est un juste et noble réveil.

Elle n'est que lumière tendre dans l'ombre s'élançant,
Sur son sillage apparaît un jour si luisant
Qu'en brillent les chemins du cœur et de la liesse.

Elle est rose pourpre, s'ouvre avec délicatesse,
Le temps se brise comme glace en son teint,
Dans son jardin prospèrent du beau, du bon, du bien.

LE JOUR SE LÈVE

Le jour se lève et pointe son glaive ;
Le soleil qui hier s'éloignait de la grève
Illumine le vide. Eh vous Braves !
Levez-vous et vivez ! C'est la fin de la trêve.

Tout s'était envolé l'instant d'une nuit ;
Souci, guéguerre, espoir, même le bruit.
Dans la tiédeur des cases éteintes la paix s'invitait ;
Le silence, en paroles étouffées puis conseils, se muait.

C'est le moment des rêves, de tous les possibles ;
L'on devient quelqu'un, l'on se voit pas cible.
C'est aussi l'heure du tragique et des cauchemars ;
L'on se réveille en sursaut chaud et marre.

Il fait de nouveau jour, bonjour le tumulte...
Qu'on soit paysan ou docteur, apprenant ou homme de culte
La vie revêt un sens pourvu qu'on ausculte ou débroussaille ;
Le Ciel ne bénit que le bon, le bien et le travail.

Le temps n'a point de répit, il ignore le dépit
L'homme court, tombe, se relève, pleure ou rit
La vie, inébranlable comme Cerbère suit docilement son cours
Gardons-nous d'être digne à l'heure de quitter le court

MIDI

Le ciel nous observe de son doux regard improbateur.
Eternel diable l'homme, peu troublé, tout seul, se leurre.
Telle une araignée tissant sa toile, la tuile s'étale.
S'estompe le soleil, s'étire sur le sol dépravé, le mal !

Voici que sourd comme un torrent bouillonnant dans les rues,
La rébellion, loyale angoisse, que les cœurs eux même grondent
Tel un épars tonnerre qui éparpille la révolte dans le vent en fronde !
Entre le mors et la mort le Noir vomit son cœur pur, son cœur nu ;

Dépité par les brûlures incarnates du racisme, béante plaie,
Ses pores épris de liberté, des affres de la terreur veulent s'émanciper.
Haro à l'injustice ! Haro au racisme ! C'est beau le noir.
Quel joyeux spectacle, que de voir le désespoir choir au soir !

Et de belles colombes allurées comme un matin de carnaval
Défilent allègrement dans un ciel drapé de noir. Le mal
Assailli, patine puis se brise et la paix tant rêvée
Dans mon univers inspiré illumine la voûte cérulée.